

Assassinat de trois italiennes : la RPA accuse le Général Adolphe Nshimirimana

RFI, 16-01-2015 Burundi : rĂ©vĂ©lations chocs 4 mois aprĂ©s la mort de religieuses italiennes Le 7 septembre 2014, dans la nuit Ă Kamenge au nord de la capitale burundaise, trois sĂ©urs italiennes trĂ©s ĂgĂ©es avaient ĂtĂ© assassinĂ©es sauvagement au Burundi alors qu'elles Ătaient dans leur couvent. Ce crime avait suscitĂ© lĂ©horreur dans tout le pays vite, la police avait arrĂ©tĂ© et ĂcrouĂ© un homme prĂ©sentĂ© comme leur assassin. Mais depuis trois jours, c'Ă©st le chĂ© aprĂ©s les rĂ©vĂ©lations de la Radio publique africaine.

Au Burundi, la station la plus Ăcoutee dans le pays et rĂ©putĂ©e proche de lĂ©opposition a fait des rĂ©vĂ©lations chocs lĂ©affaire de l'assassinat de plusieurs religieuses italiennes. Radio publique africaine (RPA) a mis en cause dans ce dossier l'un des hommes les plus puissants du pays, le gĂ©nĂ©ral Adolphe Nshimirimana, chef de la Documentation nationale, la police prĂ©sidentielle, jusqu'Ă rĂ©cemment, et aujourd'Ăhui chargĂ© de mission Ă la prĂ©sidence. Un homme toujours influent. Depuis trois jours donc, la vie s'arrĂ©te Ă Bujumbura Ă 12h30 locale, l'heure Ă laquelle la RPA passe son journal en kirundi, la langue nationale du pays. Taxis, vĂ©los, fonctionnaires, vendeurs Ă la sauvette, et mĂame des policiers chargĂ©s de rĂ©gler la circulation, tous ont l'oreille collĂ©e sur un tĂ©lĂ©phone ou une radio. Tous suivent passionnĂ©ment cette information que cette station rĂ©vĂ©le, Ă l'Ă©pisode aprĂ©s l'Ă©pisode, sur sa version de l'assassinat de religieuses italiennes il y a quatre mois dans un quartier du nord de Bujumbura. Des informations donnĂ©es vraisemblablement par un membre du commando Tout se serait tramĂ© dans un bar-restaurant appartenant au gĂ©nĂ©ral Adolphe Nshimirimana alors qu'il dirigeait encore les services secrets burundais. Cet homme, un des piliers du pouvoir du prĂ©sident Pierre Nkurunziza, aurait accueilli personnellement le commandant chargĂ© d'Ă©xecuter les vieilles religieuses, dans ce bistro qui lui sert de quartier gĂ©nĂ©ral, avant de se retirer juste au moment oĂ¹ ces hommes recevaient leurs ordres. Les preuves que prĂ©sente la Radio publique africaine consistent surtout dans l'enregistrement d'un homme, prĂ©sentĂ© comme faisant partie de ce commando, qui dit craindre pour sa vie et qui se cache depuis. Les membres du commando auraient acceptĂ© cette mission, dit-il, pour quelque 50 000 euros. Quel serait le motif de ces crimes, pourquoi ce gĂ©nĂ©ral tout puissant aurait-il fait appel Ă des gens qu'il ne contrĂ©lait pas totalement ? Tout le monde attend patiemment le prochain numĂ©ro et les rĂ©ponses Ă toutes ces questions. Le gĂ©nĂ©ral Adolphe Nshimirimana, lui, refuse de s'exprimer jusqu'Ă ici.